

## Ouvre-toi !

Prédication du 22 août 2021

### **Marc 7**

31 Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole.

32 On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main.

33 Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue.

34 Puis, levant son regard vers le ciel, il soupira. Et il lui dit : "Ephphata", c'est-à-dire : "Ouvre-toi."

35 Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement.

36 Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient.

37 Ils étaient très impressionnés et ils disaient : "Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets."

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans l'histoire de la guérison d'un sourd-muet que nous rapporte l'évangile, nous avons entendu cette parole de Jésus : « ouvre-toi ». S'il s'agit des seuls mots du Christ que l'évangéliste nous rapporte en style direct dans ce récit, il me semble qu'il s'agit aussi du centre de ce texte, du message qu'il cherche à nous transmettre : « ouvre-toi ! ».

En effet, l'évangile d'aujourd'hui nous parle d'ouverture de diverses manières.

En premier lieu, il y a la guérison du sourd-muet.

Ce dernier était-il né sourd-muet ? Son handicap constituait-il les suites d'une maladie ? Était-il lié à un traumatisme subit au cours de son existence ? Le texte ne nous donne guère d'indication, sinon que la personne que Jésus guérit n'était pas totalement muette, mais qu'elle parlait difficilement.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons supposer que ce handicap s'accompagnait de solitude et d'isolement pour cet homme qui ne pouvait que difficilement communiquer avec son entourage. Par ailleurs, le handicap, et plus généralement la maladie, étaient considérés dans l'Antiquité comme une manifestation de démons ou encore, comme une punition divine, et suscitait une marginalisation pour les personnes concernées. À l'isolement induit par l'absence de communication s'ajoutait donc vraisemblablement une forme d'exclusion sociale pour ce sourd-muet.

Sa rencontre avec Jésus constitue dans ce contexte une rencontre dans le sens fort du terme dans la mesure où le Christ crée une ouverture dans l'isolement de cet homme en entrant véritablement en contact avec lui.

L'évangéliste souligne : « Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue ».

En d'autres mots, il se consacre entièrement à lui. Il établit une communication non verbale en le touchant et en portant son regard vers le ciel pour lui signifier sa prière, son intercession.

« On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main » : celui qui n'avait pas voix au chapitre et que l'évangile présente de prime abord comme l'objet de la sollicitude de « on » - à moins que « on » voulait s'assurer que Jésus dispose bien de pouvoir de guérisseur comme cela devait se raconter -, celui devient pleinement vis-à-vis, sujet. En d'autres termes, il se trouve réhabilité dans son humanité.

Au-delà de la relation qui se noue, il y a le miracle de la guérison, après l'interpellation : « ouvre-toi », comme l'aboutissement de cette démarche visant à donner ou à rendre à cet homme sa place dans le monde, au milieu de ses semblables, à l'ouvrir sur la vie.

Cette guérison miraculeuse représente un mystère pour nous. Certains penseront que Jésus joue ici le rôle d'un thérapeute qui dénoue des liens liés à un traumatisme. D'autres concluront que si le Christ a guéri des maladies et des handicaps de manière aussi spectaculaire, il le fait encore aujourd'hui, notamment dans des groupes charismatiques qui pratiquent ou tentent des guérisons par imposition des mains, ou encore, dans le cadre de certains lieux de pèlerinages. D'autres encore affirmeront que le temps où le Christ était physiquement présent représente un temps particulier avec des signes extraordinaires tels les miracles, signes qui ne peuvent exister en dehors de ce temps où Jésus a vécu...

Le fait que Jésus demande de n'en parler à personne me semble significatif et susceptible d'éclairer ce questionnement. Jésus n'est pas d'abord un guérisseur, et il ne veut pas l'être. Ses miracles ne constituent pas le centre de sa mission. Et il ne veut pas être le gourou que la foule semble chercher en le suivant, en s'extasiant sur ses pouvoirs extraordinaires et son charisme hors du commun.

Sa véritable mission ne devient perceptible qu'à partir de Vendredi-Saint et de Pâques, et ses miracles sont appelés à être interprétés à la lumière du message de la résurrection.

A Pâques, le Christ se donne à reconnaître comme celui qui se met au service de l'humanité toute entière pour la porter sur un chemin de vie : à sa suite et avec lui, nous sommes appelés à vaincre toutes les « puissances » qui cherchent à asservir l'humanité, telles l'exclusion, l'isolement, le mépris, l'emprise d'une personne sur l'autre que nous pourrions aussi qualifier de syndrome du gourou, ou encore la mort.

Dans cette perspective, le miracle représente un signe parmi d'autres : un signe qui nous manifeste que Dieu veut que nous vivions, pleinement, ici et maintenant, et que cette vie advient dans la relation : relations entre nous, relation avec Dieu, ou encore dans l'ouverture, ouverture à Dieu et ouverture aux autres.

Et c'est bien dans le cadre d'une relation qui se noue entre Jésus et le sourd muet que ce dernier retrouve sa voix... avec x, mais aussi sa voie... avec e, en somme, son humanité, sa Vie.

Nous savons combien cette ouverture peut être difficile, et il nous est probablement arrivé à tous de nous réfugier dans une forme de mutisme : ne rien vouloir entendre, ne rien vouloir dire, peut-être par crainte de s'avancer, d'assumer une position, peut-être aussi par peur de se confronter à celui qui est différent ou à l'inverse, par crainte de confronter sa différence aux autres au risque de sortir du moule et de se faire remarquer.

Il nous est peut-être aussi arrivé de ne plus rien pouvoir entendre et ne plus rien pouvoir dire, peut-être à force de déceptions, peut-être par lassitude à force de toujours entendre et toujours dire les mêmes choses...

Et dans de tels moments, ne sommes-nous pas d'une certaine manière comme ce sourd muet, coupés du monde, coupés des autres, coupés de la vie ? Dans de tels moments, ne sommes-nous pas aussi objets, d'une soi-disant fatalité, plutôt que sujets, de notre vie ?

C'est dans de tels moments que nous sommes appelés à nous ouvrir, nous aussi, à celui qui dit « ouvre-toi », pour retrouver l'humanité à laquelle nous sommes appelés et nous remettre en route, en tant que sujets, sur un chemin de vie... pour vivre ici et maintenant le plus grand et le plus beau des miracles, celui de la résurrection.

Dès lors, il me semble vain de spéculer sur les miracles ou de nous focaliser sur le côté spectaculaire de la guérison comme le fait la foule que présente le récit : ce qui est important, c'est d'entendre et d'accueillir ce « ouvre-toi » pour recevoir la vie que Dieu nous offre, d'une manière ou d'une autre.

Cet appel à s'ouvrir, à entrer dans la vie, s'adresse à nous toutes et tous, où que nous soyons et quoique nous ayons fait de notre vie, ou quoique les autres aient fait de notre vie, parce que Dieu lui-même fait preuve d'ouverture, en Jésus-Christ qui le révèle.

En effet, l'introduction du texte de Marc nous présente l'itinéraire de Jésus : « il quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole ». Autrement dit, pour aller de Tyr à la Mer de Galilée, il passe par Sidon, ce qui représente un détour important, je dirais même surprenant. Par ailleurs, ce trajet mène Jésus en terre païenne.

Ainsi, l'Évangile nous montre que Christ se met en route vers tout un chacun... il effectue même des détours considérables en terres païennes pour remettre des personnes en route sur un chemin de vie.

Il peut nous arriver à tous de nous retrouver symboliquement en terre païenne, lorsque nous nous sentons loin de Dieu, lorsque notre foi nous semble vaine, lorsque notre confiance en Dieu et en la vie tend à s'éteindre... Mais où que nous en soyons, il dépasse les frontières qui nous séparent de lui, il vient vers nous et nous interpelle : « ouvre-toi », ouvre-toi à Dieu qui te porte et qui veut que tu vives, ouvre-toi aux autres auxquels tu as beaucoup à apporter et desquels tu as beaucoup à recevoir.

Si cet appel à l'ouverture représente un appel à la vie, il nous place aussi face à une responsabilité : « ouvre-toi à la vie » implique aussi « ouvre-toi pour que les autres vivent ». En effet, si le sourd-muet parvient à cette ouverture, c'est parce que d'autres l'ont mené jusqu'à lui.

« On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main ». Ce « on » représente des personnes qui se sont ouvertes à sa solitude, à son isolement, à sa misère, des personnes sans lesquelles, ce sourd-muet n'aurait pas rencontré Jésus.

Entre parenthèse : je note que si ceux qui amènent le sourd-muet demandent une imposition des mains – un geste qui évoque l'extraordinaire, le miraculeux, l'au-delà –, Jésus répond par des gestes de soins et de proximités, très humains, ainsi que par la prière.

Par ailleurs, « on lui amène »... mais après, « on » disparaît : la guérison se joue à l'écart de la foule, loin des autres, dans la rencontre entre le sourd-muet et Jésus. Je referme cette parenthèse pour le moment.

Je crois que nous, paroissiens, nous Eglise, sommes appelés à être ce « on ». Nous connaissons certainement toutes et tous des personnes confrontées à l'isolement, à la solitude, à la maladie ou à une quelconque forme de handicap. Nous connaissons probablement toutes et tous des personnes qui se sont mises en marge ou qui se trouvent marginalisées par la force des choses, coupées du monde, des autres, coupées de la vie.

L'Évangile nous appelle à dépasser nos propres frontières, qu'il s'agisse de nos appréhensions, de nos incompréhensions ou des malaises que suscitent en nous certaines formes de détresse, pour nous ouvrir à ces personnes, en les entendant, en leur parlant, en établissant des contacts et en communiquant avec elles, comme Jésus au début de l'histoire... Un geste

amical, une visite, un téléphone, un sourire... il y a tant de manière pour dire à l'autre qu'il existe, qu'il est important et qu'il a sa place dans ce monde.

Mais au-delà et plus fondamentalement, l'Évangile nous appelle à amener celles et ceux qui se trouvent enfermés dans leur existence et coupés de la vie à celui qui nous ouvre à la vie en plénitude, par notre présence, par notre compassion, par notre aide... et surtout par notre prière, pour remettre entre les mains de Dieu, en s'abstenant de succomber à la tentation de vouloir jouer au sauveur et de se substituer au Christ, en sachant nous retirer comme cela se produit pour ceux qui ramènent le sourd-muet à Jésus.

En effet, lorsque le texte nous dit « on le supplie de lui imposer les mains », il s'agit bien d'une prière, d'une intercession. Et lorsque Jésus lève son regard vers le ciel en soupirant, il s'agit encore d'une prière, d'une intercession dans laquelle Jésus porte devant Dieu le soupir et la détresse de celui qui se trouve en face de lui.

Et j'en suis persuadé, notre prière n'est pas vaine ; et tôt ou tard, nous pouvons nous trouver émerveillés comme ceux qui ont amené le sourd-muet à Jésus, et affirmer avec eux : « il a bien fait toutes choses ».

« Ouvre-toi ! »

Je vous souhaite à toutes et à tous de vous ouvrir pour que vous viviez.

Je vous souhaite à toutes et à tous de vous ouvrir pour que celles et ceux que vous croiserez sur votre chemin vivent.

Amen

Pasteur Christophe Kocher